

Le fort terrestre était situé au bout de la langue de terre qui s'avancait dans la mer. Il était bâti en pierre de taille, mêlées à des morceaux et à des tronçons de colonnes provenant de vieilles constructions: c'est pourquoi l'on y voyait des lambeaux d'inscriptions grecques. Ce fort, plusieurs fois détruit par les Egyptiens, et toujours relevé par les Arméniens, fut saccagé une dernière fois après l'effondrement du royaume: c'est alors que les Ottomans entreprirent de le rétablir autant que possible en son état primitif. Il est muni de deux bastions; l'un, l'intérieur, est plus élevé et fortifié de tours circulaires; l'autre, l'extérieur, est plus bas; il est en partie écroulé et entouré d'une tranchée remplie de décombres et des blocs de pierres qui ont été lancés contre ses murs pour les abattre. Au nord de ce fortin et près de la plage, se trouve le cimetière de la ville.

Dans la mer, on voit les ruines de la digue qui, du sud-est, conduisait au fort de mer, au nord-est. C'est dans ce fort qu'on remarque une grande tour en rotonde, dont le côté tourné au sud est garni d'une longue série de cellules voûtées, qui reçoivent le jour par une petite fenêtre carrée pratiquée dans le plafond. On trouve encore d'autres salles voûtées du côté qu'on peut appeler le devant de la tour, mais ces salles sont toutes encombrées maintenant.

Entre le fort de terre et un mince ruisseau qui descend des montagnes au nord de la ville, se trouvent les ruines de la plus ancienne partie d'Ayas. On y voit des restes d'églises, de maisons, de bains, de ponts, etc: toutes ces constructions étaient faites en briques. De l'autre côté du ruisseau, à l'ouest, sont les ruines de la nouvelle Ayas. Elles consistent en monceaux de briques et de pierres, en débris de terres-cuites et en éclats de beaux marbres